



*Cahiers
du Musée des
Beaux-Arts de Caen
&
de la Société des
Amis du Musée*

*La Sambac fête ses cinquante ans au service
de la Ville de Caen et de son musée*

n° 4

Cahiers
du Musée des
Beaux-Arts de Caen
 &
de la Société des
Amis du Musée

*La Sambac fête ses cinquante ans au service
 de la Ville de Caen et de son musée*

n° 4
 2023

- 4 *Avant-propos*
 Emmanuelle DELAPIERRE et Christian FERRÉ
- 5 **I. La Sambac a cinquante ans :
 une déjà longue histoire et de beaux horizons**
*En préambule, une brève histoire du musée
 de 1791 à 1944*
- 6 **I.1. 1972-1995, le temps des origines :
 des fondations à l'extension**
- 8 **I.2. 1995-2014, le temps des ouvertures
 et des partenariats**
- 10 Un accompagnement littéraire de 2004 à 2013.
 Petit journal d'une décennie d'expositions
 Claudette et Jean-Bernard CAUX
- 16 Un partenariat entre la Sambac, le Musée et l'Université :
 la création du DU *Cultures artistiques : Approches croisées*
 Silvia FABRIZIO-COSTA
- 18 À propos du Fonds Mancel et du master *Métiers du Livre
 et de l'Édition*
 Silvia FABRIZIO-COSTA
- 22 **I.3. 2014-2022, le temps des innovations,
 vers de nouvelles pratiques**
- 24 2015, la Sambac s'ouvre à de nouveaux publics
 et à de nouvelles missions
 Huguette LEGROS
- 28 La Sambac, puissance invitante
 Huguette LEGROS, Mariane LEGRAS, Jean-Pierre LE GOFF,
- 31 Par temps de Covid-19, la Sambac innove
 Huguette LEGROS
- 32 **I.4. 2022, cinquante ans, et après...**
 Un passé pour se souvenir ; un avenir à construire
 Jean-Pierre LE GOFF
- 34 Promenades-conférences de la Sambac : à la découverte
 des arts en Normandie
 Claude MONET
- 35 Une « société d'Amis » : cinquante ans d'amitié au sein
 de la Sambac
 Dominique PERDRIEL
- 36 Les Amis sur les routes de l'Art
 Mariane LEGRAS
- 40 SAM 2.0. Une entité difficile à définir
 Vassiliki CYRILLE-LYTRAS
- 42 **II. Vie du musée**
- 42 Neuf années d'enrichissement des collections du musée,
 de 2014 à 2022
 Magali BOURBON
- 52 Charles Eschard, une vie enfin bornée :
 Caen, 1744-Paris, 1820
 Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY
- 56 Le digne retour du portraitiste Pierre Lesseline
 sur les cimaises du musée de Caen
 Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY
- 66 **III. Pour l'amour de l'Art**
- 66 Anges et anges gardiens : quelques notes autour
 de *L'Ange gardien* d'Andrea Pozzo (1642-1709)
 Silvia FABRIZIO-COSTA
- 69 Les Amis participent aux expositions du festival *Normandie
 Impressionniste* et sont séduits
 Huguette LEGROS
- 74 Des clefs et des ouvertures : *Le Baptême du Christ*
 de Lambert Sustris
 Jean-Pierre LE GOFF
- 82 **IV. Études**
- 82 D'une commode de Bernard (II) Vanrisamburgh conservée
 au musée des Beaux-Arts de Caen, et de quelques autres
 meubles de ce talentueux ébéniste
 Christophe HUCHET de QUÉNÉTAINE
- 90 Quand le *Chanoine de Rouen*, l'*Échevin de Caen* et *Madame
 de...* tombent le masque
 Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY
- 106 Les fantômes du musée (IV). De marbre et d'ivoire,
 la *Baigneuse* d'Augustin Moreau-Vauthier (1831-1893)
 Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY
- 120 *Auteurs et crédits photographiques*

D'une commode de Bernard (II) Vanrisamburgh conservée au musée des Beaux-Arts de Caen, et de quelques autres meubles de ce talentueux ébéniste

Christophe HUCHET de QUÉNETAINE

Grâce à la générosité du libraire caennais Pierre-Bernard Mancel (1798-1872)¹, les collections du musée des Beaux-Arts de Caen se sont enrichies à son décès, en 1872, d'une magnifique commode en laque de Chine portant l'estampille la plus prestigieuse de l'époque Louis XV, celle de « B.V.R.B.² » (fig. 1 et 2).

Identifié par Jean-Pierre Baroli en 1957³, Bernard (II) Vanrisamburgh (v. 1700-1766)⁴, le plus célèbre ébéniste sa génération, est formé dans l'atelier de son père, ébéniste d'origine hollandaise, Bernard (I) Vanrisamburgh (1670-1738)⁵, lequel était spécialisé dans la fabrication de caisses d'horlogerie en marqueterie de métal. B.V.R.B. (II) grandit ainsi chez son père, « grand'rue du Faubourg-Saint-Antoine » dans une maison rattachée à la paroisse Saint-Paul, avant de déménager dans une autre maison toujours située dans la même rue, mais désormais dépendante de la paroisse Sainte-Marguerite, où il loge toujours en 1735. Au décès de son père le 2 janvier 1738, il est domicilié rue de Reuilly. À l'occasion du mariage d'Adrien Dubois, en juin 1740⁶, puis de la disparition de sa propre mère, en 1742, il est attesté qu'il demeure à nouveau grande rue du Faubourg-Saint-Antoine. Six ans plus tard, le 20 septembre 1748, B.V.R.B. (II) habite à une nouvelle adresse, sise rue Saint-Nicolas⁷ ; il y vit certainement encore en 1756 et probablement jusqu'en juillet 1764. C'est donc à ces deux dernières adresses qu'il exerça le plus longtemps son activité. Son dernier domicile connu est une petite maison, avec un jardin, qu'il loue à partir de 1764 rue de Charenton⁸.

Mentionné comme maître ébéniste à Paris dès 1730⁹, B.V.R.B. (II) choisit ses initiales comme estampille¹⁰ (fig. 2). Son talent connaît un rayonnement européen ; ainsi, après l'incendie du château de la Résidence à Munich en 1729, l'électeur Charles-Albert de Bavière

(1697-1745) acquiert un certain nombre de pièces de B.V.R.B. (II)¹¹. Deux années avant son décès, en 1764, ce dernier se retire des affaires, vend le fonds de son atelier à son fils Bernard (III)¹² et lui loue son « privilège » de « menuisier ébéniste », procédé pourtant interdit¹³.

Un meuble typique de B. (II) Vanrisamburgh...

Cette commode en laque de B.V.R.B. (II) du musée de Caen a été étudiée pour la première fois par Daniel Alcouffe qui lui consacra une notice, en 1974, lors de l'exposition *Louis XV, un moment de perfection de l'art français*¹⁴ ; toutefois, depuis cette publication, quelques nouveaux éléments sont venus enrichir la connaissance tant de l'œuvre de l'artisan que de ce meuble en particulier.

Caractéristique de la production de B.V.R.B. (II), la commode de la collection Mancel s'ouvre par deux tiroirs superposés sans traverse apparente et repose sur quatre pieds galbés ornés de sabots en bronze ciselé et doré ; le maître fabriquera ce modèle jusque vers 1755. Ladite commode présente un décor en laque noir et or sur ses trois façades légèrement incurvées : la principale reproduit, sur sa partie gauche, un pont que traversent ou entourent quatre personnages, tandis que sa partie droite est ornée de pagode (fig. 1), les deux façades latérales sont décorées de paysages montagneux (fig. 3 et 4). Ces panneaux peuvent être datés de la fin du XVII^e siècle.

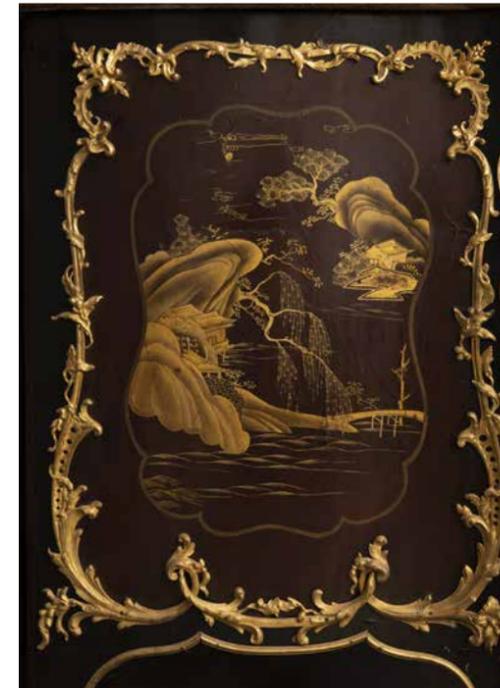
Quant au décor en bronze ciselé et doré, de style rocaille et d'une qualité exceptionnelle, il est idiosyncrasique de l'œuvre de B.V.R.B. (II), l'un des rares ébénistes qui possédait ses propres *modelli* de bronze à l'instar d'André-Charles Boulle (1642-1732), Charles Cressent (1685-1768), Pierre Garnier (v. 1726-1806) ou encore Jean-Henri Riesener (1734-1806)¹⁵. Tandis que les arêtes des pieds et des ceintures de ce meuble sont protégées par des fines baguettes de bronze, le tracé du décor de bronze autour du paysage en laque et des côtés permet de dissimuler aux yeux de l'amateur l'inévitable raccord entre les panneaux de laque de Chine et le vernis parisien noir tant des pieds que des traverses. Comme l'a écrit Yannick Bapt, « le cul de lampe en forme de feuille d'érable à godrons, l'entrée de serrure du tiroir supérieur figurant un plumet dans une réserve trilobée en volute et les écoinçons aux deux angles supérieurs de l'encadrement des tiroirs sont visibles sur un corpus de quatorze commodes¹⁶ » subsistantes, qu'elles soient en laque d'Extrême-Orient, en vernis « façon de la Chine », ou en marqueterie¹⁷.



2 / Détail de l'estampille «B.V.R.B.» apposée à froid sur le bâti, et de celles « JME » du poinçon de la jurande des menuisiers-ébénistes



1 / Bernard (II) Vanrisamburgh, commode en laque de Chine, musée des Beaux-Arts de Caen, inv. M.2007.0.4.1



3 / Détail du côté dextre de la commode



4 / Détail du côté senestre de la commode



5/ B.V.R.B. (II), Commode à deux vantaux, vers 1737, Los Angeles, The John Paul Getty Museum



6/ B.V.R.B. (II), Commode, vers 1755, Londres, Victoria and Albert Museum



7/ B.V.R.B. (II), Commode en laque rouge, vers 1755, Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi, inv. LAD 2015.035



8/ B.V.R.B. (II), Commode en laque rouge, vers 1755, Los Angeles, The John Paul Getty Museum

Parmi ces meubles, on compte :

- celle en laque de Coromandel livrée à la duchesse du Maine (1676-1753), avant 1736, à Sceaux¹⁸ ;
- celle en laque du Japon livrée à la reine Maria Leszczyńska (1703-1768), en 1737, pour son cabinet de retraite au château de Fontainebleau¹⁹ ;
- celle à deux vantaux en laque du Japon et vernis Martin, du John Paul Getty Museum, datée vers 1737²⁰ (fig. 5) ;
- celle en vernis Martin à l'imitation de la Chine, de l'ancienne collection de Charles (1895-1986) et Jayne Wrightman, vers 1740-1745²¹ ;
- celle en laque du Japon, de l'ancienne collection du marquis de Lansdowne à Meikleour House, vers 1745, avec des bronzes au « C » couronné²² ;

- celle conservée dans la collection Jones au Victoria and Albert Museum à Londres, vers 1755 (fig. 6)²³ ;
- et les cinq commodes en laque rouge de 3 pieds et demi de haut (114 cm), exécutées vers 1755 (fig. 7 et 8).

Comme l'a précisé Thibaut Wolvesperges, l'apparition, au cours de ces dernières années, de différentes commodes de Bernard (II) Vanrisamburgh ont permis de mieux comprendre et dater le modèle de la commode du musée des Beaux-Arts de Caen, dont la création peut se situer dans les années 1750-1755 car, « en effet, les garnitures de commode en bronze doré évoluèrent sensiblement en l'espace de vingt années, passant, vers 1750, d'un style plus grêle à un style rocaille plus gras, suivant en cela l'évolution générale des bronzes dorés²⁴. »

Les meubles en laque d'Extrême-Orient étaient réalisés à la commande et à l'initiative des grands marchands-merciers qui s'en étaient fait une spécialité, et pouvaient seuls se risquer à désosser les coûteux coffres et paravents en laque de Chine ou du Japon. Dans ce cas le rôle d'un ébéniste comme B.V.R.B. (II) était de fournir une carcasse de bois blanc comme support pour le décor de laque, puis vraisemblablement d'amincir les panneaux de laque avant de les coller sur une surface galbée. Ainsi, dans l'inventaire du stock de B.V.R.B. (II) dressé le 18 octobre 1764, au moment où celui-ci cédait son fonds de commerce à son fils Bernard (III) Vanrisamburgh, on ne trouve aucun panneau de laque ni aucun meuble fini en laque, mais seulement des bâtis de bois blancs comme ceux-ci : « 2° Plus un bureau de cinq pieds [152,4 cm] disposés à recevoir du vernis dont le carderon est fait. [...] 4° Plus une commode de cinq pieds disposée pour recevoir du vernis. 5° Plus deux commodes, de trois pieds [91,4 cm] et deux, aussis [sic] disposées à recevoir du vernis²⁵. »

Les raccords (les coins du meuble, les pieds, les bords des tiroirs) étaient ensuite réalisés en vernis Martin s'accordant avec la couleur du laque²⁶ qui était parfois vernis sur un mince placage de poirier. Les panneaux de laque étaient le plus souvent maintenus à l'aide de bronzes dorés souvent très travaillés et chantournés dans le goût du style rocaille. Les parties du meuble non habillées de laque étaient peintes d'un vernis permettant de l'imiter et qui donnait l'illusion d'un meuble entièrement en laque.

... réalisé sous la direction d'un marchand mercier...

Bernard (II) Vanrisamburgh travaille toute sa vie sous la direction des plus grands marchands-merciers de son époque, tels Thomas-

Joachim Hébert – qui livre dès 1746 pour Madame de Pompadour (1721-1764) des meubles en laque rouge –, Lazare Duvaux (1703-1758), François Darnaud (mort en 1758), Michel Heceguerre, puis Simon-Philippe Poirier (actif en 1760-1777). Il se spécialise rapidement dans les meubles de luxe en laque, porcelaine et marqueterie de bout de bout comme le bureau à deux pentes, vers 1750, conservé au J. Paul Getty Museum (fig. 9 et 10) et exposé avec la commode du musée des Beaux-Arts de Caen lors de l'exposition *Louis XV, un moment de perfection de l'art français*²⁷, meuble qui est probablement « un secrétaire en palissandre [sic] à deux faces garnie d'ornements de bronze en couleur prisé deux cent cinquante livres²⁸ » ayant appartenu au financier Gabriel Michel (1702-1765).

Thomas-Joachim Hébert est le premier grand marchand-mercier à faire appel au talent de Bernard (II) Vanrisamburgh. Il est très vraisemblablement à l'origine de la création de ce type de meuble selon un procédé consistant à réutiliser les panneaux de laque d'Extrême-Orient présents sur les coffres et les paravents importés en Europe par la Compagnie des Indes depuis le XVII^e siècle. Dès 1737, il charge B.V.R.B. (II) de réaliser l'ébénisterie de la commode de la reine à Fontainebleau²⁹, ou encore de celles précédemment citées du J. Paul Getty Museum (v. 1737), de l'ancienne collection Wrightman (v. 1740-1745) et de l'ancienne collection Lansdowne (v. 1745). La plupart des livraisons royales de Hébert concernent des meubles en laque, noir et or, de Chine ou du Japon, tant pour Mademoiselle de Mailly (1710-1751) au château de Choisy, que pour la Dauphine (1731-1767) au château de Versailles. Cependant Hébert travaille aussi pour une riche clientèle de particuliers, et c'est probablement lui qui supervise, dans les années 1745-1749, la réalisation par B.V.R.B. (II) de somptueux cartonniers : l'un avec ses tiroirs en cuir de l'ancienne collection Edwin Marriott

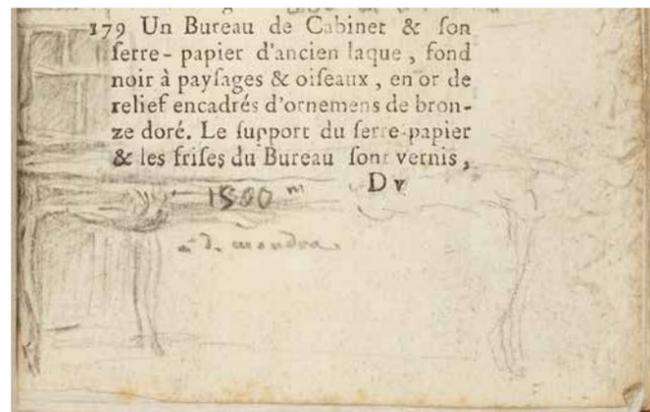


9 et 10/ B.V.R.B. (II), Bureau à deux pentes, vers 1750, Los Angeles, The John Paul Getty Museum



11/ B.V.R.B. (II), Cartonnier, vers 1745-1749, Los Angeles, The John Paul Getty Museum

Hodgkins (v. 1915-1930)³⁰ ; un autre avec ses tiroirs en vernis de l'ancienne collection Henry Viguier³¹ ; et un troisième abrité de nos jours au sein du J. Paul Getty Museum³² (fig. 11). Ce dernier exemplaire, en vernis imitant les laques du Japon, a fait partie de la prestigieuse collection de Louis-Jean Gaignat (1697-1768), receveur des consignations de la chambre des requêtes du Palais, lequel demeurerait à l'hôtel de la Ferté, sis au 12 de la rue Richelieu, à Paris³³. Ce meuble est décrit sous le numéro 179 de la vente de la collection Gaignat par Simon-Philippe Poirier : « Un bureau de cabinet et son serre-papier d'ancien laque, fond noir à paysages et oiseaux, en or de relief encadrés d'ornemens de bronze doré. Le support du serre-papier et les frises du bureau sont vernis, fond noir, par Marti[n] : les autres bronzes très riches et très bien ciselés. Ce bureau a 5 pieds et demi [167,6 cm] de long, sans comprendre le serre-papier³⁴ ». Tous deux furent « croqués » par Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780)³⁵ dans le catalogue de cette vacation conservé au musée du Petit Palais³⁶ (fig. 12 et 13).



12 et 13/ Gabriel de Saint-Aubin, croquis du bureau de B.V.R.B. (II) constituant le lot n° 179 de la vente Gaignat (en haut), et de son cartonnier (en bas, derrière la *Didon sur le bûcher*, groupe en bronze formant le lot n° 73), catalogue conservé à Paris, musée du Petit Palais

... le célèbre Lazare Duvaux

Après 1750, date à laquelle Hébert arrête ses activités, Bernard (II) Vanrisamburgh travaille entre autres pour Lazare Duvaux. En témoignent les nombreux meubles de B.V.R.B. (II) vendus par ce dernier marchand-mercier au roi ou à Madame de Pompadour, et identifiés par Pierre Verlet comme le bureau du Dauphin à Versailles (1745), le bidet du château de Bellevue (1751), le secrétaire de Trianon (1755), le secrétaire du château de Saint-Hubert (1758), et la table de nuit du château de Bellevue (1750), la table du Dauphin à Versailles (1747) ou le vase de toilette du roi à Versailles (1743)³⁷.

À la lecture de son *Livre-Journal* qui couvre les années 1748-1758, nous apprenons que Lazare Duvaux ne vend pas de commode



14/ B.V.R.B. (II), Commode, New York, The Metropolitan Museum of Art

en pierre de lard mais qu'il commercialise trente-six commodes en laque dont dix-neuf en vernis Martin, huit en laque de Coromandel, ainsi que neuf en laque du Japon dites « d'anciens lacq » ou « de lacq³⁸ ». Il est probable que certaines correspondent à des modèles de B.V.R.B. (II), et d'autres à ceux de Mathieu Criaerd (v. 1689-1787).

En outre, entre mai 1753 et mars 1758, dix exemplaires en laque de Chine ou en vernis Martin rouge sont mentionnés dans ce même *Livre-Journal*³⁹. Parmi ceux-ci, cinq commodes présentent une largeur de 3 pieds et demi (114 cm), et le même prix de 720 livres, à l'exception d'une vendue 480 livres⁴⁰, tandis que l'on précise, dans deux cas, que le décor est à pagodes, c'est-à-dire avec personnages chinois. Les dessus de marbre sont de marbre vert Campan pour quatre d'entre elles⁴¹, et de marbre brèche d'Alep pour l'une d'elle⁴².

De nos jours, cinq commodes en laque ou vernis rouge de B.V.R.B. (II) sont connues ; trois sont uniquement en vernis parisien : la première rejoint, en 1883, les collections du musée de Dijon grâce à la générosité d'Edma (1801-1878) et Anthelme (1798-1866) Trimolet⁴³ ; et les deux dernières proviennent de l'ancienne collection du duc de La Rochefoucauld-Doudeauville à Paris⁴⁴. Ces commodes présentent le même décor de laque rouge avec, dans une architecture, des personnages chinois disposés en diagonale, et un motif de paravent très caractéristique au premier plan, ce qui fait penser qu'elles ont toutes été réalisées pour le même marchand-mercier, Lazare Duvaux, et avec l'aide d'un unique vernisseur, peut-être l'un des célèbres Martin. La quatrième commode, qui est en laque rouge de la Chine avec un plateau de marbre vert Campan, provient du château de La Motte à Baracé, et fait aujourd'hui partie des collections du Louvre Abu Dhabi (fig. 7). Quant à la cinquième commode, aussi en laque rouge de la Chine avec un plateau de marbre brèche d'Alpe,

elle est conservée au J. Paul Getty Museum⁴⁵ (fig. 8). Cette dernière est à rapprocher de celle livrée par Lazare Duvaux sous le numéro « 2675 [à] S. A. S. Mgr le duc d'Orléans [1725-1785] : une commode de lacq rouge, garnie partout en bronze doré d'or moulu, le marbre d'Alep, 720 l[ivres]⁴⁶ ».

Les huit commodes en laque de Coromandel livrées entre novembre 1748 et août 1753⁴⁷ ressemblent probablement à celle attribuée à Bernard (II) Vanrisamburgh et réalisée avant 1736 pour la duchesse du Maine⁴⁸, ou à celles, plus tardives, respectivement conservée au Metropolitan Museum of Art (fig. 14)⁴⁹ ou provenant de l'ancienne collection Wildenstein⁵⁰.

Les neuf commodes en laque noir et or du Japon sont plaquées de panneaux d'ancien laque datant de la seconde moitié du XVII^e siècle (v. 1660-1690), et dont le prix moyen est de 1 600 livres :

- le 6 mai 1754, sous le n° 1749, à « M. MASSE : une commode d'ancien lacq, très-belle, de cinq pieds [152,4 cm], garnie en bronze doré d'or moulu, avec son marbre bleu turquin, 1 800 l[ivres]⁵¹ » ;
 - le 6 novembre 1755, sous le n° 2280, à « M. de MONTMARTEL [1690-1766] : une commode d'ancien lacq, très-ornée de bronze, le marbre de Porte or, de cinq pieds et demi [167,6 cm], 2 700 l.⁵² ».
- Il s'agit probablement celle que l'on retrouve mentionnée en 1786 pour un montant de 2 700 livres dans l'inventaire de son fils, Armand-Louis-Joseph Pâris de Montmartel (1748-1781), marquis de Brunoy⁵³ ;
- le 13 avril 1756, sous le n° 2480, à « M. MASSE : une commode de lacq, les pieds à consoles, garnie en bronze doré d'or moulu, 1 150 l.⁵⁴ » ;
 - le 27 juillet 1758, sous le n° 3189, à « M. de BOULOGNE, fils [Jean-Nicolas, intendant des finances (1726-1787)] : une commode de lacq noir et or de quatre pieds [121,92 cm], garnie en bronze doré d'or moulu, le marbre d'Antin, 960 l.⁵⁵ » ;
 - du 10 septembre 1758, sous le n° 3213, à « M. le Maréchal de RICHELIEU [1696-1788] : une commode de lacq ancien à pagodes, ornée de bronze doré d'or moulu, avec son marbre de griotte d'Italie à moulures dessus et dessous, 2 400 l.⁵⁶ ».

Cinq de ces commodes en laque du Japon rejoignirent les collections de la marquise de Pompadour dont trois de forme relativement classique : l'une livrée le 16 mai 1750, sous le n° 514 : « une commode composée de tiroirs, d'ancien lacq, garnie de bronze doré d'or moulu, avec le marbre d'Antin, 864 l.⁵⁷ » ; la deuxième vendue le 22 novembre 1750, sous le n° 650 : « une commode de lacq, à pagodes, garnie de bronze doré d'or moulu, les tiroirs doublés de satin bordé d'or, de quatre pieds et demi [137,16 cm], 2 400 l.⁵⁸ » ; et la troisième acquise le 9 août 1753, sous le n° 1482 : « une commode d'ancien lacq, garnie de bronze doré d'or moulu, 1 650 l.⁵⁹ ».

En juin 1752, Lazare Duvaux vendit à la favorite royale deux commodes de formes plus atypiques :

- le 3 juin 1752, sous le n° 1138 : « un corps de commode en ancien lacq, à armoires des deux côtés plaquées en dedans en bois de rose ;

*l'intérieur du corps de la commode plaqué partout de bois de rose, à fleurs de rapport fur les tablettes à crémaillères en bois naturel, garni en bronze doré d'or moulu, avec une tablette garnie en velours, 1 200 l.*⁶⁰ » - le 14 juin 1752, sous le n° 1145 : « *un corps de commode de lacq, garni en bronze doré d'or moulu, les armoires et dedans à tablettes plaquées en bois de rose et fleurs de diffèrens bois, 1 200 l.*⁶¹ », meuble qui fut rapporté de Crécy à Paris après le décès de la marquise⁶².

Il est intéressant de noter que Lazare Duvaux se chargea ensuite de l'entretien des meubles en laque qu'il vendit à Madame de Pompadour⁶³.

Au décès de Lazare Duvaux en 1758, Claude-François Julliot (mort en 1794) inventorie dans son stock trois commodes en laque du Japon : la première, estimée 840 livres, présente un plateau en marbre portor, la deuxième, plus onéreuse puisque coûtant 950

Commode en laque japonaise

Notes

Commode japonaise

Nous tenons à remercier Daniel Alcouffe, Corinne Andriveau, Gilles Andriveau, Yannick Bapt, Muriel Barbier, Dominique Bardin-Bontemps, Wolf Burchard, Priscilla Broudehoux, Calin Demetrescu, Anne-Lise Desmas, Ketty Gottardo, Catherine Gras, Anne Jacquin, Brian Kerrigan, Annick Lemoine, Camille Leprince, Christophe Leribault, Christophe Marcheteau de Quinçay, Claire Martin, Thierry Millerand, Patrick Morin, feu Dick Motte, Pascal Motte, Philippe Motte, Sophie Mouquin, Rose-Marie Mousseaux, Souraya Noujaim, Victoire de Quénetain, Faten Naeem Rochdy, feu Jean-Marie Rossi, Marella Rossi Mosseri, Christopher Rowell, Guillaume Séret, Simone Spiegel, Thibaut Wolvesperges.

1 - Voir Françoise DEBAISIEUX, Charles LEMPÉRIÈRE (sous la dir.), cat. exp. *Hommage à Bernard Manel (Caen 1798-Caen 1872)*, Caen, Musée des Beaux-Arts de Caen, 1972.

2- B.V.R.B. (II), *Commode à deux tiroirs sans traverse appa-rente*, bâti de chêne, laque de Chine, vernis Martin, bronze ciselé et doré, marbre brèche d'Alep, H. 85 x L. 114 x Pr. 56 cm, Caen, musée des Beaux-Arts de Caen (inv. M.2007.0.4). Voir Daniel ALCOUFFE, dans cat. exp. *Louis XV, un moment de perfection dans l'art français*, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1974, p. 678, n° 425 bis.

3 - Jean-Pierre BAROLI, « Le mystérieux BVRB enfin identi-tifié », *Connaissance des Arts*, n° 61, mars 1957, p. 56-63.

4 - Comme souvent à cette époque, l'écriture des patro-nymes est très phonétique, c'est pourquoi l'on retrouve différentes orthographes – Van Riesenburgh, Van Risen Burgh – ; nous avons opté pour celle de Vanrisamburgh.

5 - Les auteurs ne s'accordent pas quant au corpus de son œuvre : doit-il être identifié au « maître du bureau de l'Électeur » (voir Jean Nérée RONFORT, Jean-Domi-nique AUGARDE, « Le maître du bureau de l'Électeur », *L'Estampille-L'Objet d'Art*, n° 243, janvier 1991, p. 42-75), ou non (voir Gillian WILSON, Charissa BREMER-DAVID, Jeffrey WEAVER, *Baroque and Régence : Catalogue of the J. Paul Getty Museum Collection*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2008, n° 7, p. 82-95 ; ainsi que Christo-pher ROWELL, « A Louis XIV polychromed Boule Mar-quetry Bureau at Saltram Rediscovered and Restored »,

livres, en cabinet « à plusieurs tiroirs », et la troisième prisee 360 livres avec une garniture de bronze non doré⁶⁴.

Commode japonaise

Paradoxe de la vie de Bernard (II) Vanrisamburgh : malgré la perfection de ses œuvres, il n'arrive jamais à s'affranchir des mar-chands-merciers et à connaître la notoriété comme ses confrères André-Charles Boulle ou Charles Cressent. À l'inverse de Pierre Garnier⁶⁵, B.V.R.B. (II) n'accède pas directement à la riche clientèle particulière ; en effet, aucune trace de rapport financier entre l'*ébé-niste et un cliënt privé* n'est connue. Cette dépendance commerciale vis-à-vis des marchands-merciers est la cause de ses difficultés finan-cières. Lors de sa mort en 1766, son dénuement est tel qu'aucun inventaire après décès n'est réalisé, et seul un inventaire commun est rédigé à la mort de son épouse en 1772⁶⁶.

Commode japonaise

Commode japonaise, détail de la plaque de laque, musée de la Ville de Caen, Caen, France

de boutique et sous bail par Bernard (II) Vanrisamburgh et Geneviève Lavoye à Bernard (III) Vanrisamburgh, 18 octobre 1764.

14 - ALCOUFFE, *op. cit.*, 1974, p. 678, n° 425 bis.

15 - Sur ces trois premiers ébénistes, voir notamment Jean-Pierre SAMOYAULT, *André-Charles Boulle et sa famille. Nouvelles reberches, nouveaux documents*. Genève, Droz, 1979 ; Alexandre PRADÈRE, *Charles Cressent, sculpteur, ébéniste du Régent*, Dijon, Faton, 2003 ; et Christophe HUCHET DE QUÉNETAÏN, *Pierre Garnier, 1726/27-1806*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2003.

16 - Yannick BAPT, dans Daniel ALCOUFFE (éd.), cat. exp. *18, aux sources du design, chefs-d'œuvre du mobilier 1650 à 1790* (château de Versailles, 28 octobre 2014-22 février 2015), Paris, Somogy, 2014, p. 134, notice 32.

17 - L'une est vendue aux enchères pour la dernière fois en 1994 (vente New York, Christie's, 26 octobre 1994, lot n° 87) et l'autre avec un décor « à la Delorme » est mise à l'encan en 1963 (vente Paris, Palais Galliera, M^e Ader, 4 décembre 1963, lot n° 56).

18 - Sceaux, Musée du Domaine départemental de Sceaux (inv. 2005.14.1). Voir BAPT, *op. cit.*, 2014, p. 134-135, notice 32.

19 - Paris, Musée du Louvre (inv. OA 11193). Voir Thi-baut WOLVESPERGES, dans ALCOUFFE, *op. cit.*, 2014, p. 136-137, notice n° 33 ; ainsi que Muriel BARBIER, *https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/commode-3* (notice consultée en ligne le 30 juillet 2018).

20 - Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 65.DA.4). Voir WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 164-165, fig. 77. Gillian WILSON, Arlen HEGINBOTHAM, Anne-Lise DESMAS (sous la dir.), *French Rococo Ébénisterie in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, Getty Publications, 2021, p. 76-86, n° 5, ill.

21 - Passé en vente à New York, Sotheby's, 8-9 novembre 1985, lot n° 370. Voir Francis J. B. WATSON, *The Wrights-man Collection, Vol. 1, Furniture*, New York, Yale, The Metropolitan Museum, 1966, p. 151-153, n° 92, ill ; et WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 250, fig. 122, p. 252-253.

22 - Passé en vente à Londres, Sotheby's, 11 décembre 1970, lot n° 44. Voir WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 252-253, fig. 124.

23 - Londres, The Victoria and Albert Museum, Jones

IV. Études

Commode japonaise

Collection (inv. 1094-1882). Voir WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 28, fig. 10, p. 262. Cette commande est estampillée « *B.V.R.B.* » et « *JME* ».

24 - WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 190.

25 - Arch. nat., Min. cent., ET XXVIII, 389, 18 octobre 1764.

26 - Le mot « laque » au féminin est une matière végétale tandis que le terme « laque » au masculin s'applique à l'objet fini décoré de cette résine.

27 - Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 70.DA.87). Voir ALCOUFFE, *op. cit.*, 1974, p. 327-328, n° 430, ill. ; et WILSON, HEGINBOTHAM, DESMAS, *op. cit.*, 2021, p. 112-124, n° 8, ill.

28 - Arch. nat., Min. cent., ET LXXXIII, 514, inventaire après décès de Gabriel Michel, 17 octobre 1765. Ce meuble était conservé dans sa chambre, dont les murs étaient ornés de « *trois pièces de tapisserie de Beauvais représentant diffè-rents sujets et [sic] allégorique contenant treize aunes de cours sur trois aunes de baut prisé deux mille quatre cent livre* », et dont le mobilier comportait des feux « *représentant des animaux de cuivre en or moulu* », une petite table en bois noirci, cinq fauteuils, deux chaises, un fauteuil peint en gris à velours d'Utrecht, une chaise cannée une bergère à damas jaune et blanc, une commode « *à la Régence de bois de palissandre* », une paire d'armoire à panneaux de lac fond noir, un coffre en vieux lac, deux encoignure en bois de rose à dessus de marbre, deux vase en porcelaine du Japon dont un à couvercle cassé, un « *lustre à huit branches doré de cuivre en feuille garni d'amande et d'une boule de cristal de roche* », deux rideaux en coton blanc et une cou-chette à la polonaise en bois doré. Estampillé « *B.V.R.B.* » et « *JME* », le secrétaire appartient ensuite jusqu'en 1772, à François-Balthazar Dangé du Fay, fermier général, à l'hôtel de Villemare, sis place Vendôme à Paris (Arch. nat., Min. cent., ET LXXXVII, 1138, inventaire après décès d'Anne Jarry, épouse Dangé du Fay, 27 mars 1772 ; et Arch. nat., Min. cent., ET LXXXVII, 1165, inventaire après décès de François-Balthazar Dangé du Fay, 17 mars 1777) ; passée à la descendance de ce dernier, elle rejoignit fort brièvement, en 1951, les collections de Ian-Douglas Campbell (1903-1973), 11^e duc d'Argyll (Inveraray Castle, Argyll, Écosse), puis celles de sir Robert Henry Edward Abdy (1896-1976).

29 - Voir note 19.

30 - Vente Paris, Sotheby's, 9 novembre 2012, lot n° 80. Ce cartonnier fut modifié au courant du xx^e siècle.
31 - Vente Paris, Palais Galliera, 21 mars 1968, lot n° 95, puis vente Paris, Drouor-Richelieu, salles 1 et 7, M^e Ader et Nordmann, 22 juin 2018, lot n° 163.
32 - Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 83.DA.280). Voir Gillian WILSON, Catherine HESS, *Summary Catalogue of European Decorative Arts in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 2001, p. 7, n° 10 ; et WILSON, HEGINBOTHAM, DESMAS, *op. cit.*, 2021, p. 46-61, n° 3, ill. Il est intéressant de noter que Joseph-Antoine Crozat (1699-1751), marquis de Tugny, possédait à son décès un serre-papier de ce type inventorié le 12 janvier 1751 dans son hôtel de la place Vendôme, sous le n° « *397. Item un serrepapier de bois de vernis de la Chine en deux corps garnis d'ornement de cuivre doré d'or moulu, prisé deux cent livres cy* » (Arch. nat., Min. cent., ET XXX, 320, inventaire après décès de Joseph-Antoine Crozat de Tugny, 12 janvier 1751). Voir Christophe HUCHET DE QUÉNETAÏN, Moana WEIL-CURIEL, *Joseph-Antoine Crozat (1699-1751), marquis de Tugny, magistrat, bibliophile et amateur, place Vendôme (1743-1751)*, à paraître.

33 - Cette collection fut louée par le célèbre marchand-mercier Simon-Philippe Poirier : « *Nous ne craignons pas d'avancer que dans la partie dont nous sommes chargés, les morceaux, quoiqu'en petit nombre, composent une fuite de ce qu'il y a de mieux dans toutes les espèces de curiosités, porcelaines, laques, meubles précieux* […] » (Simon-Philippe POIRIER, *Catalogue raisonné des tableaux, groupes et figures de bronze, qui composent le Cabinet de Monsieur Gaignat, ancien secrétaire du Roi, et receveur des consignations, par Pierre Remy, et celui des porcelaines rares et anciennes, tant du Japon que de la Chine, de Saxe et de France, effets de laques, meubles précieux et bijoux, par S. Ph. Poirier, mar-chand, Paris, 1768*, p. 53-54).
34 - POIRIER, *op. cit.*, 1768, p. 81-82. Une annotation marginale permet de savoir que ce bureau est alors acquis par « […] *De Mondran* [pour la somme de] *1 500* » livres (exemplaire conservé à Paris, INHA, NUM CV01010_17690214, p. 81-82).
35 - Album du Teil. Voir Gabriel de SAINT-AUBIN Émile DACIER, *Catalogues de ventes et livrets de salon illus-trés par Gabriel de Saint-Aubin*, Vol. 6, Tome XI, Cata-logue de la Vente L. J. Gaignat, Nogent-le-Roi, Jacques Laget, 1993, p. 50 : « *serre-papier* ».
36 - Paris, Musée du Petit Palais (inv. LDUT1171).
37 - Pierre VERLET, *Le Mobilier royal français*, Paris, Pi-card, rééd. 1992, t. II, n° 3, p. 50-51, pl. III, n° 7, p. 59-60, pl. VII, n° 8, p. 61-62, pl. VIII, n° 9, p. 63-64, pl. IX ; rééd. 1994, t. III, n° 3, p. 114-116, ill. ; et 1990, t. IV, n° 1, p. 3739, ill., n° 2, p. 40-41, ill.
38 - WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 183.
39 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, p. 15, 1^{er} mars 1749, n° 156 ; p. 38, 24 décembre 1749, sous le n° 389 ; p. 61, 30 sep-tembre 1750, n° 610 ; p. 66, 20 novembre 1750, n° 648 ; p. 157, 9 mai 1753, n° 1415 ; p. 200, 18 mai 1754, n° 1771 ; p. 205, 19 juin 1754, n° 1814 ; p. 298, 5 octobre 1756, n° 2606 ; p. 305, 24 décembre 1756, n° 2675 ; et p. 353, 1^{er} mars 1758, n° 3061.
40 - WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 188-189.
41 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, p. 200, 16 mai 1754, n° 1771 ; p. 205, 19 juin 1754, n° 1814 ; p. 298, 5 octobre 1756, n° 2606 ; p. 353, 1^{er} mars 1758, n° 3061.
42 - *Ibid.*, décembre 1756, n° 2675.
43 - Dijon, musée des Beaux-Arts de Dijon, legs Edman et AntheIme Trimolet, 1883 (inv. CA T 957). Voir Catherine GRAS, *Le musée des Beaux-Arts de Dijon*, Paris, RMN, et Musée des Beaux-Arts de Dijon, 2002, p. 77, ill. Cette commode est estampillée « *B.V.R.B.* » et « *JME* ».
44 - Collection Henry R. Kravis, New York. Étiquette : « *vient de la R[ue] de Varenne et appartient au vicomte de la Rochefoucauld* ». Comme le précise la précédente étiquette, ces deux commodes provenaient de la collection du duc de La Rochefoucauld, à l'hôtel de Boisgelin (dit également hôtel de La Rochefoucauld-Doudeauville, ou encore de Janvry), sis 47-49, rue de Varenne, dans le 7^e arrondisse-ment de Paris (Voir F. CONTEt, *Les Vieux hôtels de Paris. Le Faubourg Saint-Germain*, 1910, vol. I, série 3, pl. 31 ; et WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 188-190, p. 189, fig. 86), puis celle de la galerie Aveline-Jean-Marie Rossi à Paris (Christophe HUCHET DE QUÉNETAÏN, *Brèves Rencontres, 60 ans de carrière de Jean-Marie Rossi chez Aveline*, Paris, Éditions Feu et Talent, à paraître).
45 - Los Angeles, The J. Paul Getty Museum (inv. 72.DA.46). Voir COURAJOD, *op. cit.*, 1873, p. 305, 24 décembre 1756, n° 2675 ; et WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 188-189, fig. 85 ; et WILSON, HEGINBOTHAM, DESMAS, *op. cit.*, 2021, p. 88-98, n° 6, ill. Cette commode…

V. Bibliographie

Commode japonaise

Cette commode estampillée « *B.V.R.B.* » et « *JME* » fai-sait, dans la seconde moitié du xx^e siècle, partie de la col-lection d'Alfred et Paulette Breuvart au 130, rue Royale à Lille (Huguette Andriveau-Breuvart a raconté à ses neveux et nièces que son « père Alfred Breuvart était rentré d'un voyage à Paris et avait dit à sa femme Paulette : “Chérie, j'ai fait une folie à Paris. J'ai acheté (un bon prix) une commode de Bernard (II) Vanrisamburgh” ») avant de rejoindre celle de Rita Breuvart, épouse de Philippe Crespel, au 69, rue de la Reine-Astrid à Marcq-en-Baroeul qui la vendit (vente Paris, Palais Galliera, M^e Ader, Picard et Tajan, 2 mars 1972, lot n° 109).

46 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, p. 505, 24 décembre 1756, n° 2675.

47 - WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 186.

48 - Voir note 19.

49 - New York, The Metropolitan Museum of Art, legs d'Emma Sheaffer (inv. 1974.356.189). Voir William RIEDER, Daniëlle O. KISLUK-GROSHEIDE, Wolfram KOEPPE, *European furniture in the Metropolitan Museum of Art : highlights of the collection*, New York, Metropoli-tan Museum of Art, et New Haven, Yale University Press, 2006, p. 111-112, n° 42, ill.

50 - Vente New York, Christie's, 22-23 octobre 2003, lot n° 670. Voir BAROLI, *op. cit.*, 1957, p. 58, ill. Cette com-mode est estampillée « *B.V.R.B.* » à cinq reprises.

51 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, t. II, p. 198.

52 - *Ibid.*, p. 260.

53 - Si cette commode n'est pas mentionnée dans l'inven-taire après décès de Jean Pâris de Montmartel, rue Neuve-des-Petits-Champs en 1766 (Arch. nat., Min. cent., ET CVII, 534, 23 septembre 1766, inventaire après décès de Jean Pâris de Montmartel), elle l'est en 1786 dans celui de son fils (Arch. nat., Min. cent., ET LIII, 559, 25 avril 1781, inventaire après décès d'Armand-Louis-Joseph Pâris de Montmartel, marquis de Brunoy : « *une commode en vieux lacq garni de deux grands tiroirs avec ornemens [sic] de cuivre doré d'or moulu et de son dessus de marbre porte or* »). Voir aussi WOLVESPERGES, *op. cit.*, 2000, p. 183, 385, note 30.

54 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, t. II, p. 281.

55 - *Ibid.*, p. 371.

56 - *Ibid.*, p. 373-374.

57 - *Ibid.*, p. 50.

58 - *Ibid.*, p. 66.

59 - *Ibid.*, p. 166.

60 - *Ibid.*, p. 125.

61 - *Ibid.*, p. 127.

62 - Bertrand RONDOT, « De la Rocaille au goût grec », dans Xavier SALMON (sous la dir.), cat. exp. *Madame de Pompadour et les arts* (Versailles, Musée national des châ-teaux de Versailles et de Trianon, 14 février-19 mai 2002, Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, 14 juin-15 septembre 2002, Londres, The National Gallery, 16 octobre 2002-12 janvier 2003), Paris, RMN, 2002, p. 317 et 325, note 7.

63 - COURAJOD, *op. cit.*, 1873, t. II, p. 66, 20 novembre 1750, n° 648 ; p. 135, 9 septembre 1752, n° 1213 ; p. 178-179, 27 novembre 1753, n° 1582 ; p. 222, 20 novembre 1754, n° 1942 ; et p. 323, 5 juillet 1757, n° 2820.

64 - Arch. nat., Min. cent., ET XCIV, 290, 29 novembre 1758.

65 - HUCHET DE QUÉNETAÏN, *op. cit.*, 2003 ; HUCHET DE QUÉNETAÏN, *op. cit.*, 2006.

66 - Arch. nat., Min. cent., ET CI, 583, 17 janvier 1772.

**Cahiers du Musée des Beaux-Arts de Caen
et de la Société des Amis du Musée**

Direction générale de la publication : Emmanuelle Delapierre et Christian Ferré

Direction éditoriale : Christophe Marcheteau de Quinçay

Suivi éditorial pour la Sambac : Jean-Pierre Le Goff

Comité de rédaction : Laurent Bousquet, Claudette Caux, Silvia Fabrizio-Costa, Christian Ferré, Milena Glicenstein, Jean-Pierre Le Goff, Mariane Legras, Huguette Legros, Christophe Marcheteau de Quinçay, Dominique Perdriel

Réalisation graphique : Gilles Acézat – burodesformes

Ont collaboré à ce numéro :

Magali BOURBON

Attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Caen

Claudette CAUX

Proviseur honoraire de lycée

Jean-Bernard CAUX

Professeur honoraire de lycée

Vassiliki CYRILLE-LYTRAS

Muséographe

Silva FABRIZIO-COSTA

Professeure émérite de l'Université de Caen-Normandie

Christian FERRÉ

Président de la Sambac

Christophe HUCHET de QUÉNÉTAIN

Docteur en histoire de l'art

Jean-Pierre LE GOFF

Professeur pensionné de l'Université de Caen-Normandie

Mariane LEGRAS

Membre du Conseil d'administration de la Sambac

Huguette LEGROS

Professeure émérite de l'Université de Caen-Normandie

Christophe MARCHETEAU de QUINÇAY

Attaché de conservation au musée des Beaux-Arts de Caen

Claude MONET

Guide-conférencière CNMH

Dominique PERDRIEL

Vice-président de la Sambac

Crédits photographiques

- _ Abu Dhabi, Département de la Culture et du Tourisme, Louvre Abu Dhabi : p. 84 (fig. 7).
- _ Autriche, Collection Vok : p. 76 (fig. 6), 80 (fig. 13).
- _ Baltimore, The Walters Art Museum : p. 110 (fig. 6).
- _ Bergame, Accademia Carrara : p. 13 (fig. 5).
- _ Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Kupfertischkabinett, © dist. RMN-Grand Palais, cliché Jörg P. Anders : p. 26 (fig. 5).
- _ Caen, Archives départementales du Calvados : p. 53 (fig. 3).
- _ Caen, collection Quinçay-Karlinsmarck : p. 97 (fig. 11).
- _ Caen collection « Peintre de Normandie » : p. 69 (fig. 1).
- _ Caen, musée de Normandie, clichés Patricia Touzard : p. 56 (fig. 1 et 2).
- _ Caen, musée des Beaux-Arts, cliché Henri Magron : p. 106 (fig. 1), 112 ; clichés Martine Seyve : couverture, p. 7 (fig. 1 à 6), 8 (fig. 1), 9 (fig. 4 et 6), 11 (fig. 2), 12 (fig. 3 et 4), 20 (fig. 3), 23 (fig. 3, 4 et 5), 24 (fig. 1), 26 (fig. 6), 31 (fig. 2), 53 (fig. 2), 60 (fig. 7), 67 (fig. 1), 74 (fig. 1), 77 (fig. 3), 82 (fig. 2), 95 (fig. 8), 99 (fig. 12) ; clichés Patricia Touzard : p. 13 (fig. 6), 15 (fig. 9), 18 (fig. 1 et 2), 39 (fig. 5), 42-51, 52 (fig. 1), 57 (fig. 3), 58 (fig. 5), 59 (fig. 6), 63 (fig. 16), 83 (fig. 1, 3 et 4), 90 (fig. 1), 92 (fig. 3), 93 (fig. 5), 95 (fig. 9), 99 (fig. 13).
- _ Caen, IMEC : p. 10 (fig. 1).
- _ Caen, Sambac : p. 8 (fig. 2), 17, 34 (fig. 1), 36 (fig. 1) ; © cliché Maïalen Imirizaldu : p. 9 (fig. 2) ; © clichés Adrien Melchior : p. 40 (fig. 3), 41 (fig. 1 et 3).
- _ Caen, Ville de Caen : p. 6 (fig. 1), 22 (fig. 1).
- _ Châlons-en-Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie © musées de Châlons-en-Champagne, photographie Hervé Maillot : p. 108 (fig. 4).
- _ Collection Dixmier, © cliché Patricia Touzard : p. 70 (fig. 3).
- _ Collections particulières, © cliché Patricia Touzard : p. 62 (fig. 11) ; © clichés Musée d'Orsay, Patrice Schmidt : p. 109 (fig. 5), 111 (fig. 8) ; © droits réservés : p. 93 (fig. 6), 100 (fig. 14), 107 (fig. 2), 108 (fig. 3), 111 (fig. 7), 113 (fig. 10).
- _ Colmar, musée Unterlinden : p. 38 (fig. 4).
- _ Detroit, Detroit Institute of Arts : p. 25 (fig. 2).
- _ Fontainebleau, Osenat SVV : p. 63 (fig. 15).
- _ Gand (Belgique), Cathédrale Saint-Bavon : p. 37 (fig. 1 et 2).
- _ Genève, Association des Amis du Petit Palais © cliché studio Monique Bernaz : p. 70 (fig. 4).
- _ Grenoble © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble, cliché J.L. Lacroix : p. 114 (fig. 11).
- _ Haarlem, Frans-Hals Museum : p. 75 (fig. 2), 79 (fig. 11), 80 (fig. 12).
- _ Hambye, cliché Bernard Beck : p. 29 (fig. 2).
- _ Hôtel des ventes de Monte-Carlo, Baille et Beauvois SVV : p. 62 (fig. 12).
- _ La Flèche, Cyril Duval Enchères : p. 57 (fig. 4).
- _ Lille, Palais des Beaux-Arts, © dist. RMN-Grand Palais, cliché Jacques Queccq d'Henripret : p. 78 (fig. 9 et 10).
- _ Londres, Victoria and Albert Museum : p. 84 (fig. 6).
- _ Los Angeles, The John Paul Getty Museum : p. 84 (fig. 5 et 8), 85 (fig. 9 et 10), 86 (fig. 11).
- _ Lyon, musée des Beaux-Arts, © cliché Alain Basset : p. 72 (fig. 6).
- _ Madrid, musée du Prado : p. 31 (fig. 1).
- _ Montpellier, musée Fabre © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes : p. 101 (fig. 15 et 16).
- _ Nantes, musée d'arts de Nantes, © cliché Alain Guillard : p. 70 (fig. 2).
- _ New York, The Metropolitan Museum of Art : p. 87 (fig. 14).
- _ New York, National Academy Museum : p. 113 (fig. 9).
- _ Orléans, musée des Beaux-Arts, cliché François Lauginie : p. 96 (fig. 11).
- _ Paris, Archives de Paris : p. 55 (fig. 5).
- _ Paris, Agence photographique de la Réunion des Musées nationaux et du Grand Palais, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay), clichés Martine Beck-Coppola : p. 14 (fig. 8), 15 (fig. 7) ; © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) : p. 26 (fig. 4).
- _ Paris, Bibliothèque nationale de France : p. 25 (fig. 3), 92 (fig. 4).
- _ Paris, C2RMF : p. 91 (fig. 2).
- _ Paris, Delon-Hoebanx SVV : p. 63 (fig. 13 et 14).
- _ Paris, Galerie La Nouvelle Athènes : p. 54 (fig. 4).
- _ Paris, Institut de France, Bibliothèque Mazarine (Ms 1581), © Éditions Cahiers du Temps : p. 28 (fig. 1).
- _ Paris, musée Jacquemart-André : p. 61 (fig. 9).
- _ Paris, Paris Musées : p. 86 (fig. 12 et 13).
- _ Rouen, Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, © Agence La Belle Vie : p. 61 (fig. 10) ; © cliché Y. Deslandes : p. 94 (fig. 7).
- _ Saint-Étienne Métropole, musée d'Art moderne et contemporain, © cliché Yves Besson : p. 71 (fig. 5).
- _ Toronto, musée des Beaux-Arts de l'Ontario © Art Gallery of Ontario : p. 115 (fig. 12), 116 (fig. 13-18), 117 (fig. 19 et 20).
- _ Tours Giraudeau SVV : p. 61 (fig. 8), 64 (fig. 17).
- _ Utrecht, Centraal Museum, © cliché Ernst Moritz : p. 76 (fig. 7).
- _ Vatican, Musées du Vatican : p. 75 (fig. 4).
- _ Venise, Archivio Antichità Pietro Scarpa : p. 76 (fig. 8).
- _ Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, © cliché droits réservés : p. 30 (fig. 3).
- _ Vienne, Kunsthistorisches Museum : p. 75 (fig. 5).

Achevé d'imprimer en mars 2023 sur les presses de l'imprimerie Corlet, à Condé-en-Normandie (14).

Dépôt légal : mars 2023

ISSN : 2116-6994

ISBN : 978-2-901296-47-8

Musée des Beaux-Arts de Caen

Château ducal, 14000 Caen – Tél. 02.31.30.47.70

Directrice : Emmanuelle Delapierre, conservatrice en chef

Société des Amis du musée des Beaux-Arts de Caen

Musée des Beaux-Arts de Caen, château ducal, 14000 Caen

Tél. 02.31.86.85.84 – Email : sambacaen@wanadoo.fr

Président : Christian Ferré